

## Versions d'un événement dans *Le Nombriil* et *Le Refuge* de Gilbert La Rocque

*Michel Gagnon*

[Extrait d'un essai "honours" qui nous parvient avec la recommandation particulière d'Irène Oore, sous la direction de qui ce travail a été achevé en août 1994. Voici le résumé de l'essai, dont le titre est "Étude comparative de plusieurs passages relatifs aux mêmes événements dans *Le Nombriil* et *Le Refuge* de Gilbert La Rocque". Nous donnons d'abord le résumé.]

*Gilbert La Rocque wrote six novels and a theater play. The same events and characters are often repeated in different stories. The objective of this study is to demonstrate and explain the similarities and differences between two events which appear in his novel, Le Nombriil, and his theater play, Le Refuge. The first event is an office scene, the second takes place during a holiday in the country. The two events are compared with respect to the physical and psychological descriptions of the characters, the type of narrator, the spacial descriptions, the temporal dimension and the ways in which the actions are related.*

[Notre extrait se limite aux passages concernant les vacances.]

Tableau 1: Passages relatifs aux vacances à la campagne dans *Le Nombriil*

Passage	Situation	Événements décrits
Passage 1 (N16-17)	Jérôme (7 ans) est en ville et joue avec ses amis. Il se rappelle soudainement de la semaine qu'il a passée à la campagne l'année précédente.	Piqûre d'abeille.

Passage 2 (N87-90)	Jérôme (22 ans) et Nathalie se sont donnés rendez-vous dans une ruelle et décident d'aller coucher dans la maison abandonnée. Jérôme se souvient alors de son séjour à la campagne il y a bien longtemps.	Piqûre d'abeille, collation de Jérôme et Isabelle sous la pergola, orange.
Passage 3 (N123-124)	Jérôme (22 ans) rêve lors de la nuit qu'il passe dans la maison abandonnée.	Course d'Isabelle sur la plage, blessure de la fillette à la tête.
Passage 4 (N183-187)	Nathalie se rend chez Jérôme (22 ans), et ce dernier lui parle des vacances qu'il a passées à la campagne quand il avait six ans.	Piqûre d'abeille, deux versions différentes de la mort d'Isabelle.
Passage 5 (N198-202)	Jérôme (6 ans) est à la campagne chez son oncle.	Deux veillées passées chez les Finette, promenade nocturne de Jérôme et d'Isabelle sur le quai.

Tableau 2: Passages relatifs aux vacances à la campagne dans *Le Refuge*

Passage	Situation	Événements décrits
Passage 1 (R13-16)	Jérôme est couché avec Céline et il rêve	Collation de Jérôme et d'Isabelle sous la pergola, discussion des deux femmes, piqûre d'abeille.
Passage 2 (R20-21)	Jérôme examine les plantes dans le salon de son appartement et il s'évade dans ses pensées.	Jérôme-adulte coupe des fleurs dans le jardin de son enfance, réflexions de la vieille.
Passage 3 (R38-40)	Jérôme est profondément bouleversé après avoir donné un coup de poing à son patron.	Jérôme-adulte court dans une ruelle, il voit Isabelle dans le jardin de son enfance.
Passage 4 (R71-73)	Jérôme est dans l'auto de Nathalie, et il s'évade dans ses pensées.	Description du jardin et des personnages qui s'y trouvent.
Passage 5 (R87-94)	Jérôme parle à Nathalie et il s'endort tout à coup en pensant à ses vacances à la campagne.	Discussion entre Jérôme et Isabelle sur le perron, promenade nocturne des enfants sur le quai.
Passage 6 (R101-105)	Jérôme quitte la quincaillerie et sort dans la rue.	Rencontre de Jérôme-adulte et de la petite Isabelle dans une ruelle, la vieille peigne les cheveux d'Isabelle.

Passage 7 (R116-117)	Clément et Jean-Louis rendent visite à Jérôme, et ce dernier s'évade dans ses pensées tout en leur parlant.	Promenade de Jérôme-enfant et de la petite Isabelle dans le jardin, Jérôme-adulte voit la vieille qui se berce.
Passage 8 (R122-125)	Jérôme arrose le jardin qu'il a construit dans son salon et il s'évade dans ses pensées.	Jérôme-enfant arrose Isabelle.
Passage 9 (R129)	Jérôme vient de mettre à la porte son propriétaire.	Jérôme voit Isabelle dans son salon.
Passage 10 (R131)	Jérôme est dans son salon et il se parle.	Jérôme parle à son père, il lui demande pardon.
Passage 11 (R133)	Jérôme est à genoux devant la porte de son appartement et il s'évade dans ses pensées.	Jérôme-adulte est exactement dans la même position, mais dans le jardin de son enfance cette fois-ci.
Passage 12 (R135-140)	Jérôme est à genoux devant la porte de son appartement, il parle à son père avec une voix enfantine et il s'évade ensuite dans ses pensées.	Jérôme demande pardon à son père qui lui dit d'aller jouer avec Isabelle, il court vers la fillette qui est assise sous la pergola, mais il s'aperçoit qu'elle est morte.

### Moment de la narration et identité du narrateur

Avant d'entrer dans l'histoire principale du roman, nous retrouvons en guise d'introduction une brève section où certaines scènes de l'enfance et de l'adolescence de Jérôme sont décrites. Le passage 1 est d'ailleurs situé dans cette section. Il semble que La Rocque utilise la narration simultanée pour raconter la scène des enfants qui jouent dans les rues de la ville, mais nous voyons clairement qu'elle se déroule pendant l'été qui suit celui où Jérôme est allé à la campagne car l'auteur écrit: "... c'était bien mieux l'année dernière une semaine à la campagne la maison de l'oncle Léopold..." (N16). Les événements qui sont rapportés dans le passage 1 sont donc certains souvenirs auxquels Jérôme pense, un an après être allé en vacances à la campagne. La Rocque utilise à ce moment la narration ultérieure.

Dans le passage 2, La Rocque indique que ce qui est raconté provient de la mémoire de Jérôme: "... il y a longtemps, si longtemps que c'est fou de ne l'avoir pas oublié, Jérôme jouait au jardin de son oncle..." (N87). Mais les souvenirs ne sont pas aussi frais que dans le premier passage car seize années se sont écoulées depuis son séjour à la campagne.

Dans le passage 3, La Rocque ne mentionne pas explicitement que Jérôme est en train de rêver, mais il décrit les événements et les images avec une confusion qui est caractéristique du rêve. On y retrouve donc certains éléments qui proviennent de la mémoire de Jérôme, mais ce qui est décrit est très différent de ce que nous trouvons dans les autres passages car l'imagination et le subconscient transforment considérablement les souvenirs. Le passage 4 est le seul où Jérôme partage les souvenirs de son passé avec une autre personne. Étant donné que les événements des vacances à la campagne sont rapportés en discours direct, c'est aussi le seul passage où il n'utilise que la première personne lorsqu'il fait référence à lui-même.

Les quatre premiers passages ont chacun leurs particularités. Cependant, ils ont la caractéristique commune que c'est Jérôme qui y décrit les souvenirs de ses vacances à la campagne. Le cinquième passage est différent des autres car La Rocque semble y employer la narration simultanée. Il est possible aussi que ce soit encore Jérôme qui revive certaines situations de son passé de façon très intense alors qu'il a le canon de sa carabine appuyé entre les deux yeux et le doigt sur la gâchette. Cependant, pourquoi La Rocque a-t-il clairement indiqué que ce sont les souvenirs de Jérôme que nous retrouvons dans les quatre premiers passages, sans toutefois le faire dans le cinquième?

Peut-être voulait-il ainsi montrer que la scène du dernier passage n'est pas un souvenir, mais plutôt une narration simultanée des événements alors que Jérôme a six ans. Il semble que ce dernier soit le narrateur de cette scène, mais qu'il se distancie beaucoup de lui-même. Les sensations physiques et les remarques qui sont décrites sont celles de Jérôme, mais aucune d'elles n'est rapportée à la première personne, contrairement à ce que nous trouvons dans les passages précédents.

Alors que la scène du bureau dans *Le Refuge* nous montre les personnages de l'extérieur, les nombreux passages de la pièce qui font allusion aux vacances à la campagne nous font pénétrer dans le monde intérieur de Jérôme. La Rocque montre à plusieurs reprises que ces passages ne font pas partie du même niveau de réalité que celui de l'histoire principale. Il nous indique ceci par la façon dont il effectue les enchaînements entre les scènes, par les changements d'éclairage, par les différentes nuances quant à la netteté de l'image, par l'utilisation du ralenti et par les effets sonores spéciaux. Par exemple, il écrit dans les

didascalies de la première scène: "Séquence muette, au ralenti: images un peu floues et très blanchies" (R13). Ces indications donnent un certain caractère irréel à la scène, comme si elle se déroulait dans l'imagination de quelqu'un. Un peu plus loin, le dramaturge précise que la personne qui pense ou imagine la scène joue un rôle actif dans celle-ci et que ce qui est décrit est ce qu'elle voit:

Une fillette [...] boit de la limonade en se servant d'une paille. On la voit de face, comme si on était assis devant elle, de l'autre côté de la table. On la voit parler et rire, s'adressant à quelqu'un assis en face d'elle. (R13)

La Rocque montre finalement que c'est Jérôme qui rêve à tout ceci par les détails suivants: il introduit une sonnerie dans la scène, il indique que l'on voit ensuite une image brève d'un plafond de chambre à coucher qui est suivie à son tour par la suite du rêve, et il décrit finalement Jérôme qui est étendu sur son lit et qui a les yeux fermés.

À certains moments, Jérôme est un personnage actif dans les scènes qui ont rapport aux vacances à la campagne, tandis qu'à d'autres, il n'est que spectateur de celles-ci. Cependant, il est toujours indirectement le narrateur de ces passages car tout ce qui est décrit est ce qu'il voit et entend dans son esprit. Il n'y a aucun doute qu'une certaine partie des événements qui nous sont présentés se sont réellement passés au cours de l'enfance de Jérôme et qu'ils subsistent à l'état de souvenirs dans sa mémoire. Toutefois, il semble que Jérôme se trompe à quelques reprises quand il associe certains souvenirs aux situations du passé. Il se rappelle correctement des fragments de souvenirs et de situations, mais il les agence dans sa mémoire d'une manière qui ne reflète plus ce qui s'est vraiment produit dans le passé. De plus, il mélange ses souvenirs à toute une série d'éléments qu'il a imaginés et ajoutés au fil des ans. Si nous étudions exclusivement la pièce de théâtre, il est difficile de déterminer quels sont les véritables souvenirs et comment ils ont été modifiés avec le temps.

Il y a cependant un passage qui semble être plus réel que les autres. La scène où on voit Jérôme-enfant et Isabelle assis sur la marche du perron commence par être brouillée et muette. Mais La Rocque écrit ensuite dans les didascalies:

Peu à peu, pendant qu'on voit cette scène, le son revient, très graduellement. [...] En même temps, l'image perd de son flou, devient de plus en plus précise, jusqu'à offrir la même netteté que les séquences ordinaires. (R86)

Doit-on en déduire que le dramaturge considère que cette scène est au même niveau de réalité que celle du bureau par exemple? Ceci est possible. Il n'en reste pas moins qu'il nous sera plus facile de juger de l'authenticité des scènes et des souvenirs lorsque nous comparerons un peu plus loin dans cet essai les actions qui se retrouvent dans les deux oeuvres.

### Lieux

Dans *Le Refuge*, la maison de campagne et le jardin n'apparaissent pas toujours de la même façon dans les différents passages. Ils sont bien entretenus lorsque le personnage de Jérôme-enfant est présent, mais tout tombe en ruines quand nous y retrouvons Jérôme-adulte. Peut-être que la détérioration physique des objets symbolise les transformations qu'ont subies les souvenirs de Jérôme à cause de son imagination. Il semble que les passages où il est enfant ne soient que des souvenirs et que ces derniers aient été modifiés avec le temps. Les actions qui y sont présentées semblent être relativement réalistes.

Cependant, nous ne pouvons en dire autant des passages où il est adulte, qui eux, semblent plutôt appartenir au monde des rêves. Par exemple, comment peut-on expliquer rationnellement que Jérôme adulte rencontre la petite Isabelle dans une ruelle (R101), ou qu'il aperçoive la vieille en train de lui brosser les cheveux alors qu'elle est assise dans un cercueil (R104)? Le fait que la maison et le jardin tombent en ruines indique peut-être que non seulement les souvenirs sont modifiés par l'imagination de Jérôme, mais encore que les changements apportés sont négatifs dans le sens qu'ils détruisent l'image positive qu'il avait de son enfance. Dans *Le Nombri*, Jérôme dit à Nathalie à propos de l'enfance: "Pas facile d'oublier le temps où on était heureux..." (N183). Cependant, les scènes du *Refuge* qui se déroulent sur le terrain abandonné sont loin de refléter ce bonheur.

Comment Jérôme fait-il pour imaginer la désolation de la maison et du jardin dans *Le Refuge*, étant donné qu'il n'est mentionné dans aucune des oeuvres qu'il les ait vus un jour dans cet état? Il est intéressant

de remarquer que dans *Le Nombriil*, Jérôme et Nathalie vont passer la nuit dans une vieille maison délabrée située sur un terrain vague (N87). Le rapprochement entre les deux endroits devient encore plus frappant lorsque Jérôme décrit les alentours de cette maison: "...passé la clôture et la haie du jardin sauvage, les longues herbes sèches puis les graviers de l'allée crissant sous nos souliers..." (N87). C'est justement en pensant au bruit des graviers qu'il se souvient soudainement de ses vacances à la campagne. Peut-être que la description de la maison et du jardin abandonnés dans *Le Refuge* est en quelque sorte le résultat du mélange des souvenirs de la maison de l'oncle à la campagne et de ceux de la maison abandonnée en ville.

Le blanc est la couleur de plusieurs objets que l'on retrouve dans les passages qui font référence aux vacances à la campagne. Dans *Le Nombriil*, c'est la couleur de la maison de l'oncle, de la pergola, de certaines fleurs, de la robe d'Isabelle et aussi de son pansement. Dans *Le Refuge*, le blanc est bien sûr la couleur de la pergola et de la robe d'Isabelle, mais il semble que La Rocque y attribue également une valeur symbolique étant donné que tous les personnages sont vêtus de blanc. De plus, le dramaturge mentionne dans les didascalies que les images de certaines scènes doivent être très blanchies.

### Situation temporelle

Les indications quant à la situation temporelle des événements qui se déroulent lors des vacances à la campagne sont beaucoup plus précises dans *Le Nombriil* que dans *Le Refuge*. Il est relativement facile de retracer l'ordre dans lequel la plupart de ceux-ci ont lieu dans le roman. Par exemple, La Rocque mentionne deux fois que Jérôme a passé une semaine à la campagne (N16;183). Après avoir parlé de l'orage électrique qui se prépare, l'auteur écrit: "...hier, ils ont goûté sous la pergola, Isabelle et Jérôme, un verre de limonade et des biscuits au gingembre..." (N89). Nous savons qu'Isabelle s'est déjà fait piquer par une guêpe quand l'orage éclate car Jérôme décrit le pansement de la fillette et la douleur qu'elle ressent alors qu'ils sont sur le perron et qu'ils regardent la pluie tomber (N90).

La Rocque indique que Jérôme a passé deux soirées consécutives chez les Finette. Quand il décrit la première, il prend soin de souligner avec précision l'heure à laquelle la scène se passe car il dit: "... il doit

être quelque chose comme huit heures ou huit heures trente ..." (N199). Le lendemain soir, les enfants sont en train d'écouter le père Escarre parler quand soudain, Jérôme se lève et entraîne Isabelle pour aller faire une promenade nocturne sur le quai. Nous savons que ceci se passe la veille du retour de Jérôme pour la ville car l'auteur écrit: "... 'c'est bien de valeur que vous partiez demain', dit Isabelle,..." (N201).

Dans *Le Refuge*, Gilbert La Rocque ne mentionne pas que Jérôme a passé une semaine à la campagne. Certains événements du passé que nous trouvons dans *Le Nombriil* réapparaissent dans la pièce, mais ils ne sont pas clairement situés dans le temps. Il semble que d'après la mémoire de Jérôme, ils se soient tous déroulés au cours de la même journée. Par exemple, Isabelle porte toujours une robe blanche. Nous savons que Jérôme arrose la fillette quelques heures avant d'aller faire une promenade avec elle sur le quai car une des femmes dit en voyant la robe mouillée: "Pis le Père Clovisse qui vient faire un tour après souper!" (R124). Or La Rocque précise que les enfants se rendent au bord de l'eau pendant que le prêtre parle avec les adultes. Isabelle se fait piquer par une guêpe tout de suite après avoir pris une collation sous la pergola (R15-16). Quand les enfants vont faire leur promenade nocturne sur le quai, Isabelle porte encore son bandage au bras (R86).

Il semble donc que dans *Le Refuge*, Jérôme ait condensé tous ses souvenirs des vacances à la campagne comme s'il avaient eu lieu au cours de la même journée. Il est intéressant de noter à ce sujet que dans *Le Nombriil*, Jérôme raconte à Nathalie qu'Isabelle est morte un matin pendant l'été suivant celui où il est allé à la campagne (N185), tandis que dans *Le Refuge*, le dramaturge suggère dès le début de la pièce par l'entremise d'un rêve de Jérôme (R13) qu'Isabelle est morte le soir même où les enfants sont allés se promener sur le quai. De plus, il décrit l'image du corps de la fillette qui flotte sur l'eau tout de suite après avoir raconté la scène du quai. Nous voyons donc que La Rocque donne une autre signification aux mêmes événements en présentant une situation temporelle différente dans les deux oeuvres.

### Actions

La mort d'Isabelle a profondément marqué Jérôme. Dans *Le Nombriil*, il raconte deux versions différentes de la noyade de la fillette à Nathalie et il lui avoue ensuite qu'il ne sait pas exactement quelles étaient



les circonstances de l'événement quand il dit: "...je n'y étais pas... imagination, simplement, d'après ce qu'on m'a raconté... reconstituer les faits à ma manière, une de mes habitudes..." (N186-187). Dans *Le Refuge*, l'image de la fillette noyée revient constamment hanter Jérôme. Nous pouvons nous imaginer que lorsqu'il est enfant, Jérôme tente sûrement de comprendre pourquoi et comment sa grande amie est morte. Il s'invente donc des histoires qui le suivront à mesure qu'il grandit. En étudiant à la fois *Le Nombriil* et *Le Refuge*, il est possible de voir comment Jérôme en vient progressivement à se sentir responsable de la mort de la fillette.

Dans la pièce, un des hommes en blanc permet à Jérôme-enfant d'arroser les plantes du jardin. Cependant, ce dernier en profite pour arroser Isabelle. Pourquoi La Rocque a-t-il choisi d'inclure cette scène dans *Le Refuge* alors qu'elle ne se trouve pas dans *Le Nombriil*? Il semble qu'elle remplace la scène de l'orage qui se trouve uniquement dans le roman. Dans *Le Nombriil*, le père de la fillette dit aux enfants au moment où il se met à pleuvoir: "...restez sur le perron, les enfants, allez pas vous faire mouiller, t'as compris, Isabelle?" (N90). L'élément commun des deux scènes est qu'il ne faut pas que la fillette soit mouillée. Peut-être que Jérôme a simplement imaginé avoir volontairement arrosé Isabelle afin de se culpabiliser d'avoir en quelque sorte désobéi aux directives du père de la fillette. Il faut aussi noter que La Rocque précise que le garçon a surtout arrosé les cheveux de la fillette (R123), et que ce trait revient souvent dans les différentes descriptions de la noyée qui se trouvent dans la pièce.

Dans *Le Nombriil*, la piqûre de guêpe est présentée comme un simple incident. Dans la pièce cependant, Jérôme dit à Isabelle alors qu'elle se promène parmi les fleurs: "(Maussade) T'es folle de jouer là-dedans... Je te gage que tu vas te faire piquer par une guêpe..." (R125). Ces paroles prémonitoires nous montrent que Jérôme souhaite en quelque sorte que cet événement arrive. Peut-être a-t-il imaginé les avoir dites seulement après la mort d'Isabelle de façon à se sentir coupable de lui avoir voulu du mal.

Le soir où Jérôme entraîne Isabelle dans le jardin de son oncle et sur le quai, les enfants désobéissent aux adultes. La fillette rappelle au garçon qu'il ne devrait pas couper des fleurs: "...ça sent bon les roses, mais ton oncle il sera pas content, et puis mon père s'il s'aperçoit qu'on

est plus sur le perron'..." (N202). Dans *Le Refuge*, c'est la vieille qui porte un jugement sur les actions de Jérôme quand elle dit: "Malheur à qui fait mourir les fleurs... [...] C'est comme ça qu'on meurt... [...] Ça flotte, puis ça coule et on est mort..." (R20). Dans *Le Nombriil*, Isabelle avoue qu'elle a peur de la vieille tante Clarisse (N90). Le personnage de la vieille femme réapparaît dans la pièce. Elle est alors une sorte de méchante sorcière imaginée par Jérôme et elle établit des liens superstitieux entre les événements afin de les expliquer. Jérôme en vient ainsi à croire qu'Isabelle est morte parce qu'il a cueilli des fleurs dans le jardin de son oncle. Certaines paroles de la vieille semblent être des phrases que le garçon a entendues de la bouche de ses parents ou des adultes en général. Par exemple elle dit: "Ça veut jamais écouter... [...] Ça coupe des fleurs, pis c'est malcommode... Les enfants, c'est fait pour nous faire damner..." (R104-105). De telles réflexions ont peut-être engendré de la culpabilité chez Jérôme ainsi qu'un sentiment de rejet de la part de ses parents.

Les descriptions de la promenade sur le quai dans les deux oeuvres sont très semblables. Les deux se terminent quand Isabelle lance sa fleur dans l'eau et que les enfants la regardent s'y enfoncer. Dans *Le Refuge* cependant, la description de l'image du corps de la petite noyée flottant sur l'eau suit immédiatement cette scène. Notons qu'il existe un parallèle entre la robe de la fillette et la fleur car elles sont toutes deux blanches. La Rocque a ajouté cette partie dans la pièce afin de montrer que Jérôme a imaginé que la noyade de la fillette est survenue quand les enfants sont allés se promener sur le quai. Il indique dans le roman que la scène du quai se déroule la veille du retour de Jérôme pour la ville. Ce sont donc peut-être les derniers moments de sa vie qu'il passe avec Isabelle, même si elle n'est morte que l'année suivante. Il semble donc que Jérôme ait, dans son imagination, réuni en un seul événement la fin de ses contacts avec la fillette et la mort de cette dernière.

À la fin du *Refuge*, Jérôme-adulte dit: "Je voulais pas faire ça!... Isabelle est tombée toute seule!... Je le jure!..." (R131). Il ajoute ensuite en prenant une voix d'enfant: "Non, popa, je le ferai plus! ... C'était pas ma faute!... [...] Non! non!... Bats-moi pas..." (R131). Il semble que Jérôme-enfant se soit vraiment fait punir par son père pour avoir cueilli des fleurs du jardin de son oncle et pour être allé sur le quai en pleine nuit. Jérôme-adulte revit cette scène de son passé de façon tellement

intense qu'il retourne complètement dans son enfance et qu'il en oublie qu'il se trouve dans son appartement. À cause de son imagination cependant, le délit dont il est accusé et dont il se sent coupable à ce moment est d'avoir causé la mort d'Isabelle.

La comparaison des événements dans les passages des vacances à la campagne entre *Le Nombriil* et *Le Refuge* nous permet de voir comment les souvenirs de Jérôme se transforment avec le temps. Isabelle se noie l'année suivant celle où il est allé chez son oncle. Mais devant l'absurdité de la mort, Jérôme-enfant s'imagine des raisons qui expliquent pourquoi cet événement est arrivé. Il se rappelle que les adultes lui adressent souvent des reproches et il reconstitue les faits de façon à se rendre personnellement coupable de la noyade d'Isabelle. Ces histoires continuent à le hanter même lorsqu'il est adulte.

### Conclusion

L'examen des différents passages [...] des vacances à la campagne montre que les mêmes personnages ne sont pas décrits tout à fait de la même façon d'une fois à l'autre. Ceci est dû en partie aux changements que subissent les souvenirs du narrateur avec le temps. Ces transformations dépendent à certains moments de la volonté de Jérôme, mais elles sont aussi causées par les limites de sa mémoire et par la grande fertilité de son imagination. Il semble qu'avec le temps, il ait de plus en plus de difficulté à discerner ce qui est vraiment arrivé dans le passé de ce qu'il a imaginé par la suite. D'autre part, en écrivant *Le Refuge*, Gilbert La Rocque a transposé dans une pièce de théâtre certaines scènes qu'il avait déjà présentées dans ses romans. Ceci peut expliquer pourquoi il a dû modifier sa façon de présenter les personnages et les événements.

[ . . . ]

Dans *Le Nombriil*, les événements des quatre premiers passages des vacances à la campagne sont soit des souvenirs soit des rêves, et ils sont racontés en narration ultérieure. Par contre, le cinquième passage semble être en narration simultanée. Jérôme est cependant le narrateur dans les cinq cas. Dans *Le Refuge*, il y a une douzaine de passages qui font référence aux vacances à la campagne. Certains de ceux-ci (quand Jérôme-enfant est présent) sont des souvenirs plus ou moins fidèles au

passé qu'il raconte en narration ultérieure, tandis que les autres (quand Jérôme-adulte est présent) semblent provenir directement de l'imagination de Jérôme. Mais tout ce qui est décrit est ce qu'il voit et entend dans son esprit. Dans le roman, les événements de la semaine à la campagne sont situés de façon précise dans le temps tandis que dans la pièce, ils semblent tous s'être déroulés pendant la même journée. Jérôme avoue dans *Le Nombriil* qu'Isabelle s'est noyée l'année suivant celle où il est allé à la campagne et qu'il s'invente des histoires pour se raconter la scène. Dans *Le Refuge*, il imagine une version de ce triste événement dans laquelle il est personnellement coupable de la mort de la fillette et il finit par y croire.

L'étude comparative du *Nombriil* et du *Refuge* nous a permis de comprendre certaines scènes récurrentes mieux que si nous avions étudié chaque oeuvre séparément. L'optique selon laquelle chacune d'elle est présentée n'est pas la même dans le roman et dans la pièce de théâtre, et la connaissance des deux permet au lecteur d'avoir une vision plus complète des événements. Nous avons démontré que, dans les oeuvres étudiées, de simples détails comme la description de la couleur d'un pansement par exemple ont une signification importante. Pour comprendre l'oeuvre de Gilbert La Rocque en profondeur, il faut s'attarder à de tels détails et les analyser minutieusement, car ils ont été écrits de cette façon.

Il est vrai néanmoins que Gilbert La Rocque ne s'est pas uniquement inspiré du *Nombriil* quand il a écrit *Le Refuge*. Une étude comparative de chacun de ses quatre premiers romans avec la pièce de théâtre permettrait sûrement de confirmer que les personnages et les événements reviennent plusieurs fois à travers les différentes oeuvres et qu'ils évoluent avec le temps. De plus, cette analyse montrerait probablement qu'il existe une certaine unité thématique et événementielle dans l'oeuvre de Gilbert La Rocque qui témoigne de sa grande maîtrise de l'écriture.

## BIBLIOGRAPHIE

**Sources primaires.** Nous utilisons les abréviations N et R dans le texte pour indiquer:

La Rocque, Gilbert. *Le Nombriil*. Montréal: Éditions du Jour, 1970.  
 ---. *Le Refuge*. Montréal-Nord: VLB éditeur, 1979.

### Sources secondaires

Gaudet, Gérald. "Gilbert La Rocque, le sentiment du temps." *Voix d'écrivains*. Montréal: Québec/Amérique, 1985, pp. 141-150.  
 Patillon, Michel. *Précis d'analyse littéraire, les structures de la fiction*. Paris: Éditions Fernand Nathan, 1974.  
 Smith, Donald. *Gilbert La Rocque, l'écriture du rêve*. Montréal: Québec/Amérique, 1985.  
 ---. "Le Nombriil, roman de Gilbert La Rocque." *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, tome V, 1987, pp. 597-598.  
 Whitfield, Agnès. *Le Je(u) Illocutoire, forme et contestation dans le nouveau roman québécois*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1987.

M.G.